



HAL
open science

Conférences de Mme Charlotte Schmid : Religions de l'Inde védisme et hindouisme classique

Charlotte Schmid

► **To cite this version:**

Charlotte Schmid. Conférences de Mme Charlotte Schmid : Religions de l'Inde védisme et hindouisme classique. Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses, 2006, Tome 113, p. 119-122. halshs-02556663

HAL Id: halshs-02556663

<https://shs.hal.science/halshs-02556663>

Submitted on 3 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Conférences de Mme Charlotte Schmid

Charlotte Schmid

Citer ce document / Cite this document :

Schmid Charlotte. Conférences de Mme Charlotte Schmid. In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire. Tome 113, 2004-2005. 2004. pp. 119-122;

https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_2004_num_117_113_12318

Fichier pdf généré le 19/05/2018

Religions de l'Inde : védisme et hindouisme classique

(Directeur d'études : M. Gerdi Gerschheimer
Conférences de Mme Charlotte Schmid

Maître de conférences de l'ESEO

Les conférences de l'année 2004-2005 ont porté sur les représentations du concept de « Grande déesse » à travers textes et sculptures, depuis les premières images connues, nord-indiennes, jusqu'aux adaptations méridionales de l'Inde dite *pallava* (VI^e-VIII^e siècle, Andhra Pradesh et Tamil Nad), puis *cola* (IX^e-XIII^e siècle, Tamil Nad). L'apparition sur la scène scientifique d'un « nouveau » texte sanskrit comportant un cycle consacré à la déesse, le *Skandapurana* (édité à Groningen) offre en effet de nouvelles perspectives au concept. Rappelons que la « Grande Déesse » dont la littérature secondaire fait un abondant usage apparaît dans le *Devimahatmya* (DM), une louange à la déesse datée des VII^e-VIII^e siècle et toujours très utilisée de nos jours. Les divinités féminines du DM ne sont qu'une ; les déesses qui y surgissent les unes après les autres sont considérées comme les aspects divers que présente au monde de ses dévots une déesse unique, « Grande ».

L'étude de la relation unissant le cycle de la déesse dans le *Skandapurana* (daté entre 550 et 650 par son éditrice Yuko Yokochi) et le DM ainsi que la confrontation de ces textes avec les iconographies successives de certaines divinités féminines met en valeur le rôle des images dans la formation de l'hindouisme. Les représentations septentrionales des déesses tuant des buffles nous sont apparues, en particulier, comme l'une des sources d'inspiration principale de la Déesse du DM.

La tueuse de buffle est l'une des représentations les plus courantes des divinités féminines indiennes, toutes époques et toutes régions confondues. Le mythe correspondant à ces images n'apparaît pourtant pas avant le *Skandapurana*, où il n'occupe, en outre, que quelques vers. Le récit se développe dans le DM puis dans des textes postérieurs. Les premières représentations connues sont antérieures de six siècles au *Skandapurana*. Elles diffèrent des iconographies ultérieures et l'étude de l'évolution des images permet de rendre compte de l'exclusion de la Tueuse de buffle dans les textes plus anciens. Certains rites bien connus de l'ethnologie contemporaine permettent en fait d'interpréter ces premières figures non comme celles d'une déesse unique, l'habitante des monts Vindhya du *Skandapurana* et la combattante du DM, mais comme la représentation d'un rite qui pouvait s'adresser à plusieurs déesses. Dans le *Skandapurana*, on assiste à la naissance de la légende d'une

déesse tuant le buffle modelé sur les images existantes à qui il donne une identité mythologique nouvelle.

Le récit est ensuite développé dans le DM sur le modèle de la geste, existant déjà depuis plusieurs siècles, du combat contre les démoniaques Sumbha et Nisumbha, combat jamais représenté avant que la correspondance entre le mythe d'une tueuse de buffle et les représentations d'une déesse tuant un buffle ne soit clairement établie. Le lion qui est le personnage secondaire le plus important de la lutte contre le démon-buffle dans le DM se fait constant dans les images des Tueuses de buffle à partir du VII^e siècle, confirmant que la relation entre ce texte et les images est dorénavant connue et figurée.

Le DM se présente, dans l'état actuel des recherches, comme l'inventeur théologique du concept de Grande déesse. Le site *pallava* de Mahabalipuram, à une quarantaine de kilomètres au sud de Chennai, en est l'inventeur iconographique. Ce site est fondateur pour l'ensemble de l'iconographie méridionale. Quasi inconnues avant le VI^e siècle, les figures hindoues déjà conventionnelles à cette époque en Inde du Nord et du Centre y sont réinterprétées pour exprimer des valeurs particulières, dont celle de Grande déesse.

L'exploration conjointe du site de Mahabalipuram et du DM a mis en valeur la complexité de l'héroïne du DM et le caractère subtil de sa représentation sur un site qui correspond point par point à l'esprit d'un texte où une déesse multiforme constitue un défi iconographique. Dans les deux cas, on a affaire à une représentation, textuelle et iconographique, en réseau. Il n'y a pas de modèle de référence connaissant différentes incarnations mais des variantes dont l'ensemble constitue la représentation de la divinité. D'une déesse assise sur un lotus à une déesse debout sur un lotus, à une déesse debout sur une tête de buffle, à une déesse combattant le buffle... la série des figures constitue en elle-même la représentation d'une divinité à la fois une et multiple.

L'influence considérable du DM n'empêche pas d'autres traditions de se manifester ici. Sans le *Cilappatikaram*, une épopée tamoule datée des IV^e-VI^e siècles, il serait également difficile de comprendre ces images. L'alliance de la tradition nord-indienne avec des éléments jusque-là inconnus donne naissance à des iconographies particulières, où les chefs tranchés, celui du buffle, victime et/ou démon, et ceux des dévots figurés se coupant la tête aux pieds des déesses, jouent un rôle important. Ces divinités qui se plaisent aux têtes tranchées s'affirment comme la représentation principale de la « Déesse » dans le Tamil Nad médiéval. Elles trouvent place dans le programme iconographique classique des temples shivaïtes *cola*, exprimant l'importance du culte à des divinités féminines dont le caractère sanguinaire ne s'accompagne jamais de caractéristiques effrayantes. Les déesses à qui on offre ces âmes humaines, animales et démoniques sont d'une grande beauté et leurs paisibles sourires contrastent tant avec la scène représentée que la littérature secondaire a du mal à accepter, ici, la représentation du sacrifice humain.

Ce type de sacrifice et d'autres éléments de l'iconographie de ces déesses *pallava* puis *cola*, comme la gazelle sellée sculptée à leurs côtés, ne se retrouvent jamais en Inde du Nord. Ils ont leurs correspondants dans les textes tamouls, où ils se rapportent à une déesse que l'on appellera ici Korravai, d'après le nom le plus utilisé dans la littérature secondaire, mais dont l'origine reste obscure. Korravai apparaît pour la première fois dans les épopées tamoules, le *Cilappatikaram* déjà évoqué et le *Manimekhalai*, qui en est à peu près contemporain. Dès ces apparitions, tardives et concomitantes de celle de représentations de déesses sanguinaires, la mythologie de Korravai, pour méridionale qu'elle soit, accepte des éléments nord-indiens. Même s'ils occupent peu d'espace dans les textes, ils font douter du caractère original de Korravai, et de son ancienneté. Il ne s'agit pas là d'un problème propre à Korravai. La relation de l'ensemble des divinités hindoues représentées dans le Tamil Nad, à partir du site de Mahabalipuram, avec le corpus de la littérature tamoule ancienne et celui de la tradition nord-indienne, textes et images confondus, soulève des difficultés que l'état actuel des recherches ne permet pas de résoudre.

Korravai se dresse debout sur la tête coupée d'un buffle et le lien avec les tueuses de buffle septentrionales, dont la correspondance avec le DM est alors encore en formation, est évidente. Mais cette évidence pourrait là encore, à mon sens, signaler une communauté de rites plutôt que des équivalences mythologiques que l'on peine à trouver dans les textes. En outre le centre de l'École française d'Extrême-Orient rassemble un corpus de représentations inédites de stèles figurant les différents avatars de Korravai à l'époque *pallava*. Ces représentations sont bien plus nombreuses, et diverses, qu'on ne l'avait cru. Les divinités se dressent la plupart du temps sur une tête de buffle ; le lion du DM ne les accompagne pas toujours. Parfois la gazelle seule est représentée à ses côtés. Certaines des stèles ne comportent aucun élément de tradition nord-indienne, ou plutôt, peuvent trouver leur identité dans un contexte uniquement sud-indien. Elles pourraient donc témoigner de l'existence de divinités méridionales indépendantes de la tradition nord-indiennes.

D'autres déesses que Korravai sont particulières aux régions méridionales. La plus mystérieuse d'entre elles est sans doute Jyestha ou Mutevi, l'aînée, figurée comme une femme épaisse, les jambes écartées et accompagnée de deux personnages dont aucun texte ne permet l'identification. La collecte de nombreuses représentations inédites, dispersées dans la campagne du Tamil Nad, nous a permis d'avancer dans la connaissance de son iconographie. Certaines images sont proches de celles de Sri, la déesse de la prospérité, souvent représentée comme une très belle femme. En fait Korravai, Jyestha et Sri échangent parfois leurs attributs, les figures secondaires qui les accompagnent et leur morphologie... On croirait avoir là encore affaire à la représentation du concept de grande déesse. On voit que le caractère "poreux" de l'iconographie des divinités féminines méridionales peut être envisagé sous plusieurs angles méthodologiques. Mais pour retracer plus

précisément l'histoire de ces déesses il faut constituer des corpus précis et les étudier. L'année 2005-2006 sera donc consacrée à l'analyse d'un des corpus disponibles.

Auditeurs réguliers : Anne Casile, Karine Ladrech, Rachel Loiseau, Marjorie Richier, M. Leroy, Mme Leroy.

Publications du maître de conférences :

« Of Gods and Mortals : Lila Cola », *South Asian Archaeology 2001*, Catherine Jarrige and Vincent Lefèvre éd., Editions Recherche sur les Civilisations, Paris 2005 : 623-636.

« Mahabalipuram, la Prospérité aux deux visages », *Journal Asiatique* 293. 2 (2005) : 459-528.

« Au seuil du monde divin : reflets et passages du dieu d'Alanturai à Pullamankai », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* 2005 (sous presse) : 1-92 (pagination du tapuscrit).

Autres activités du maître de conférences :

- Jury de thèse de M^{lle} Yuko Yokochi (professeur d'Université à Kyoto, Japon), Groningen (Pays-bas), 11 janvier 2005, *The Rise of the Warrior Goddess in Ancient India, A Study of the Myth Cycle of Kausiki-Vindhya-vasini in the Skandapurana*.

Participation à des colloques (avec communication scientifique) :

- The Classical Tamil Winter School III, (centre de l'EFEO, Pondichéry, Inde), 31 janvier-26 février 2005 ; « From Mahisasuramardini to Korravai: Representations of Goddesses-dedicated Rituals », 17 février 2005.

- Les journées de l'École française d'Extrême-Orient, (centre de l'EFEO, Pondichéry, Inde), 1-3 mars 2005 ; « Archéologie et iconographie dans le centre de Pondichéry », 2 mars 2005.

- Journée sur l'épigraphie tamoule organisée par M. Apasamy Murugayan à l'EPHE, mars 2005 ; « Alanturai, lieu, temple, dieu ».

Conférences :

- « Du rituel au mythe : la déesse tuant le buffle de l'Inde du Nord à l'Inde du Sud », séminaire de l'École française d'Extrême-Orient, le 18 avril 2005.

- « Du nord au sud, entre mythe et rituel, les représentations de la Tueuse du buffle », EHESS, *Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud* (Les figures de l'unification religieuse dans le monde indien), le 22 avril 2005.

- Association française des amis de l'Orient : cycle de six cours sur l'art *pallava*, octobre-novembre 2004.